

# Le train de midi dix : dans le pétrin !

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227228>

## **Nutzungsbedingungen**

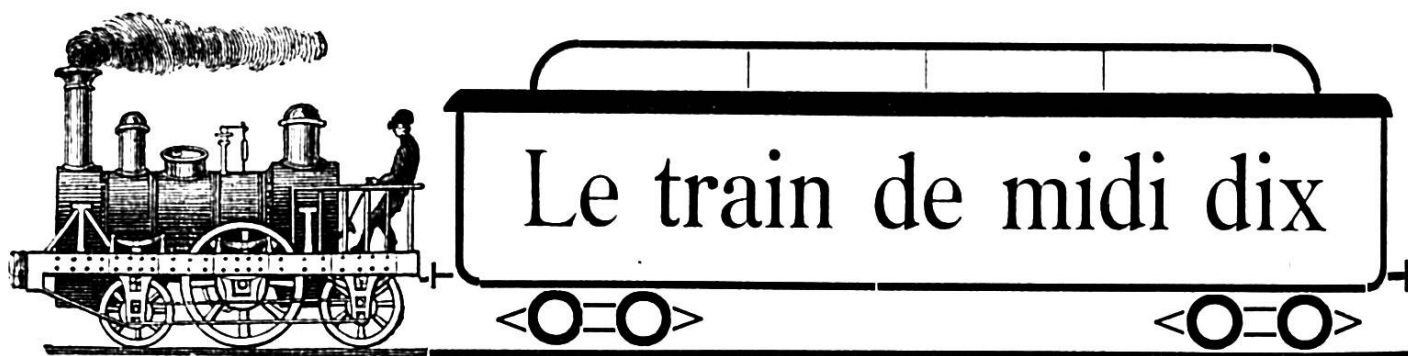
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



### Dans le pétrin !

Le mécanicien tourne une manette. La merveilleuse locomotrice ronronne doucement, comme le ferait un animal docile caressé par son maître. Le train se met en marche, le Forum roulant est ouvert.

Un Forum sur lequel s'affrontent des citoyens pour qui rien de ce qui est humain n'est étranger !

Un Forum dont tous les orateurs ont des voix de stentors, des cordes vocales capables de vibrer plus haut que les vitres brimbalantes, de couvrir la chanson des roues courant sur les rails et les crescendo s'envolant aux passages des aiguilles.

De couvrir encore les hurlements des collégiens pour qui rien de ce qui est humain n'est sacré.

Les thèmes de discussions varient à l'infini, au fil des heures, des jours, des semaines et des mois.

La bombe atomique, reine durant une quinzaine, est soudainement détrônée par la dévaluation des monnaies...

Aujourd'hui, la guerre froide vient de passer à l'arrière-plan des préoccupations de mes compagnons de voyage. C'est la guerre chaude de la boulange qui sort du four. Des fours, plus exactement, car chaque orateur, dans un nuage de fumées de pipes, de Grandsons et de cigarettes, défourne ses spécialités salées ou sucrées, dorées non point au jaune d'œuf, mais à l'or fin de la confiance illimitée en sa sagesse personnelle.

La prétention des mitrons de ne mitronner que des pains marrons est à l'ordre

du jour du Forum. Un orateur est pour les chevaliers du four. L'autre est contre celui qui est pour. Le troisième n'est ni pour ni contre, il est pour qu'on partage la miche. Un quatrième s'en prend aux cochons. Aux vrais cochons, hâtons-nous de préciser : ces tout gras qu'on a gavés de farine mi-blanche, lestés de confortables subsides fédéraux, afin qu'ils puissent partir d'un pioton léger vers les douces Allemagnes républicaines ; ne se souvenant déjà plus, les pauvres, qu'ils allaient au pays des fours sinistrement perfectionnés...

Chacun est, on s'en doute, persuadé qu'il tient le pain long par le bon bout, du fait que « son » fournisseur lui a expliqué en détail les mystères de la farine.

On songe à la tête que doit faire le bon meunier de la chanson en vogue, le Maître Pierre chez qui on est si bien.

*En regardant du haut du ciel  
Par les campagnes*

tous les patrons boulangers de Suisse en train d'expliquer aux clients le pourquoi du comment de la chose. Du matin au soir et en suant bien plus qu'au laboratoire. Toutes ces ménagères au fil de la langue admirablement coupé qui arrivent, griffes dehors, et se mettent à cracher leurs doléances sur les pains au lait se fanant sur la banque !

Les gens « rassis » se refusent à prendre ce conflit au tragique ; à tort, le père de famille nombreuse étant indubitablement « frais » ! A tort, car la mère de famille, déjà cuite à l'électricité, se voit

enfourner sans pitié dans un enfer de soucis !

Hélas ! on a semé le levain de la révolte : la pâte du mécontentement fermente et aigrit. On a mangé son pain blanc et mollet le premier, on est au stade de la miche deuil.

Le pain quotidien a cessé d'être anglais, viennois, parisien, il est suisse, rien que suisse, tristement suisse, lamentablement suisse, inexorablement suisse.

Si le conflit se fait long comme un jour sans pain, nous risquons tous d'y perdre le goût du pain.

A mal enfourner, on ne fait plus que des pains cornus. Malgré son moderne pétrin mécanique, le boulanger se remet à geindre. Clients et fournisseurs mangent un pain trempé d'amères larmes.

Ce qui n'est pain béni pour personne ! Seul le pain à cacheter, cet illustre inconnu de la génération montante, risque de sortir indemne de la bagarre.

Peut-être bien que tous ces malheurs proviennent de la rage que nous avons tous d'exiger de la vie plus de beurre que de pain ?

Par bonheur, la lutte reste courtoise : rares sont ceux qui se permettent d'être plus grossiers que du pain d'orge et de dire « flûte ! » à l'adversaire.

Les Romains ont été les premiers à légiférer sur la panification. Les premiers aussi à glorifier et admettre le « panem et circenses », ce diable de « du pain et du cirque » plus à la mode que jamais : Les jeux du cirque en premier, dont l'entrée peut coûter dix francs, doubler, tripler, sans que personne y renonce.

Le citoyen moyen crache sans récriminer au bassinet pour admirer deux « noirs » se flanquant des « pains » ; il se refuse à déboursier quelques sous pour avoir du « blanc » dans la huche familiale.

Racler les fonds de tiroirs pour s'offrir une première de gala est une opération

sans douleur ; racler le fond de son porte-monnaie pour l'achat de pain « de sorte » risque de vous mettre knock-out en cinq secs.

Dire qu'on avait déjà le problème du vin et qu'on pose encore celui du pain. Voilà échantons et panetiers dans le même tonneau, dans le même pétrin, si vous préférez.

Fasse le ciel — ami connu ou inconnu, comme dit le bon Docteur de la boule de son sous le bras — que le jour où tu liras ces lignes tu puisses tremper dans ta fondue du bon pain blanc.

Pour que, en plus, mes augures du Forum roulant puissent se mettre à ronger un autre os.

A défaut de quoi ils s'ennuyeraient dans le train de midi dix... comme des croûtes de pain derrière une malle !

*Jean du Cep.*

(Et dire, mon cher Silas, qu'il n'y a plus même de pain... de sucre pour se faire passer... le goût du pain ! — *Réd.*)

*C'est par la "Qualité"  
que BALLY triomphe  
de la concurrence*

*Choisissez au*



**22, Rue du Pont Lausanne**

*le soulier moderne et résistant  
aux intempéries hivernales.*

**A. INAEBNIT**